



**Note préliminaire à
l'Écho n°12
de septembre 1906**

Sous la signature du monseigneur TROUCHET, l'Écho appelle à souffrir, voire à mourir pour Jésus-Christ. Pour une histoire d'inventaire, c'est vraiment dramatiser la situation. Pour Barbentane, ce ne sera finalement que quelques jours de prison pour les agresseurs des représentants de l'État...

Suite de l'historique de la chapelle Sainte-Croix. Je me suis bien marré en parcourant l'article consacré au salut, non pas de l'âme, mais juste lors de rencontres fortuites. Comme le dit l'Écho, on n'est jamais trop poli !!!

A la page 7, un petit article concernant les empoisonnements par des champignons vénéneux, je ne sais pas si les remèdes sont bien efficace. La meilleure des solutions, reste toujours de ne pas en manger quand on est dans le doute...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

n°12 septembre 1906

Sommaire

- Page 01 = Édito : C'est notre tour !
- Page 01 = La Chapelle Sainte Croix (suite) ;
- Page 02 = Petite chronique ;
- Page 03 = Sachons saluer ;
- Page 04 = Ne soyons pas émus ;
- Page 05 = Grain de blé ;
- Page 06 = Coins des buveurs ;
- Page 07 = La Charité et la Philanthropie ;
- Page 07 = Champignons vénéneux ;
- Page 08 = États religieux ;
- Page 08 = Le prêtre.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAÎSSANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien !

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres !

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

C'est notre tour !...

C'est donc à nous présentement de souffrir pour Jésus-Christ. C'est notre tour de garde au Calcaire.

Ce semble être une loi de notre Histoire religieuse que, depuis les grandes persécutions, l'Eglise ne soit point meurtrie partout à la fois, mais qu'elle soit toujours meurtrie en quelque lieu.

Quand elle souffre en un pays, elle ne souffre généralement pas dans les autres.

Mais il faut qu'elle souffre en un lieu.

Aujourd'hui, si le Pape, de son oratoire regarde le monde, il se voit en paix avec tous, sauf avec nous : il se sent entouré d'hommages par tous, sauf par nous.

L'Eglise est partout heureuse, — excepté en France.

C'est notre tour de souffrir. Quand serons-nous relevés de cette mission ? Quand passera-t-elle à d'autres ?

Lorsque Dieu coudra !... A sa grâce !...

Le plus grand honneur qui puisse nous échoir, c'est celui de souffrir pour Jésus-Christ, à moins qu'il ne nous offre l'honneur de mourir pour lui !...

Mgr TOUCHET:

La Chapelle de la Sainte Croix

Les deux initiales que l'on remarque sur le devant de l'autel sont de Pascal Chauvet, époux de Françoise Chabert, né en 1779, et décédé le 30 avril 1860, à l'âge de 81 ans.

Il fut le restaurateur de la chapelle au lendemain de la Révolution.

Pendant de nombreuses années une petite lampe brûlait continuellement devant l'autel : et à certaines époques plusieurs messes y étaient réguliè-

ment célébrées.

Les revenus d'une maison qu'il possédait dans la rue du Séquier et ceux d'une terre (verger d'oliviers) étaient uniquement employés à cela.

Une partie de ces anciens usages subsiste encore aujourd'hui : chaque année, en l'honneur de Notre-Dame de la Croix ou Notre Dame des Sept-Douleurs, deux messes sont célébrées dans la chapelle chacun des sept vendredis qui précède la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs (vendredi avant les Rameaux).

Depuis plus d'un siècle cette chapelle renferme les fonts baptismaux : à ce titre elle nous est encore plus chère. C'est entre ses murs que plusieurs générations déjà ont été purifiées dans les eaux du baptême.

Après avoir reçu ce sacrement tous les petits enfants sont présentés devant l'autel de la Croix entre les bras de leur parrain, et le prêtre lit sur eux l'Evangile de saint Jean.

A droite de l'autel, en face l'entrée nous remarquons un petit ex-voto, avec cette seule date 1822.

Un petit enfant y est représenté tombant dans une mare : ses parents invoquent la très sainte Vierge, et l'enfant est préservé comme par miracle d'une mort certaine.

Ce petit enfant n'est autre que le fils de celui qui restaura cette chapelle : Joseph Chauvet, décédé le 2 mai 1906, à l'âge de 86 ans.

Ce fut la première récompense que Dieu accorda à son père pour sa foi et sa dévotion envers la Sainte Croix.



Petite Chronique

22 juillet. — La fête de **Sainte Marguerite** est célébrée avec toute la solennité habituelle.

Le panégyrique de cette sainte nous est donné le soir, à vêpres, par M. l'abbé Ayme, vicaire à Saint-Trophime d'Aries. « Sainte Marguerite a été chrétienne, apôtre, martyr : à ces trois titres elle est le modèle des mères chrétiennes. »

Les nouvelles prieures pour l'année courante sont Mmes Marie Giraud, épouse Pitras ; Pauline Cuo, épouse Fontaine, *Saint-Joseph*.

12 Août. — Solennité de **Sainte Philomène**. La retraite préparatoire a été prêchée par M. l'abbé Fabre, vicaire d'Eyragues.

Les réunions ont été suivies avec

exactitude, malgré la chaleur et l'éloignement de l'église pour plusieurs congréganistes.

Messe de communion édifiante par le recueillement et les chants très bien exécutés.

Le soir, à l'issue des vêpres, réception des nouvelles congréganistes Mmes Henriette Raoussel, Henriette Vernet, Juliette Barthelemy, Marguerite Berard, Jeanne Gabriel, Thérèse Vigne, Fanny Bérard, Marie Rey, Louise Mus, Josephine Mus, Angéline Dupuy.

La procession a eu lieu ensuite : toutes les congréganistes en blanc avec leur ruban et leur médaille marchaient à la suite de la bannière, en chantant des cantiques.

Le lendemain, selon l'usage, un service a été chanté pour les congréganistes défuntes. Personne n'est oublié dans nos fêtes chrétiennes.

Pour clôturer cette fête toujours intéressante, réunion chez M. l'abbé, des remerciements ont été adressés à M. le Prédicateur, et une grande tombola a été tirée, à la grande joie de toutes.

Les nouvelles prieures entrées en charge au jour de la fête, sont : Mmes Marie-Louise Bertaud, *Canada* ; Cecile Bruyère, *Berteriques* ; Louise Fontaine, *Rebute* ; Marie Ginoux, *Terrefort*.

19 août. — Fête de **Saint Roch**. Dès le samedi 11, tous les soirs, à 8 h. 1/4, neuvaine préparatoire à cette fête. Le dimanche, à 5 h 1/2, messe de communion pour les hommes seuls, très nombreux.

Aux vêpres, panégyrique du Saint par M. l'abbé Mascle.

La vie de saint Roch est pleine de leçons pour tous les chrétiens.

Les nouveaux prieurs sont MM. Claude Bertaud, époux Riffard, *Deyme* ; Jean-Marie Raoulx, époux Mouret.

ÉDUCATION

Sachons saluer!

IL y a certaines circonstances dans lesquelles, en France du moins, les plus vulgaires convenances obligent tout homme poli à saluer ceux qu'il rencontre.

RÈGLE GÉNÉRALE: On n'est jamais trop poli!...

* *

I. — Qui doit-on saluer?

Vous devez saluer:

- a) Toute personne qui vous salue;
- b) Toute personne avec qui vous êtes en relations d'affaires, d'amitié ou simplement de société;
- c) Toute personne qui vous rend un service ou à qui vous demandez un renseignement;
- d) Les personnes qui sont dans la maison où vous entrez, dans une voiture publique, un compartiment de chemin de fer;
- e) Même les inconnus que vous rencontrez dans un passage étroit, un corridor, un escalier, etc...

On n'est jamais trop poli!

REMARQUE. — Si l'on va plusieurs de compagnie, quand l'un salue un passant de sa connaissance, les autres doivent saluer aussi, quand même il s'agit d'un inconnu.

* *

II. — Qui doit saluer le premier?

- 1° De deux personnes qui se rencontrent, la moins digne doit

saluer la première. (Constatons que l'humilité chrétienne sert assez souvent à éviter d'être impoli!...)

Si ces deux personnes sont du même rang, elles se saluent en même temps.

2° Quand deux personnes vont de compagnie:

- a) Si elles sont d'égal rang, chacune salue les connaissances qu'elle rencontre;
- b) Si l'une est supérieure à l'autre, l'inférieure ne doit jamais prendre l'initiative de saluer la première pour ne pas obliger l'autre à saluer un inconnu, ou ne pas avoir l'air de lui donner une leçon de politesse...

REMARQUE. — Entre messieurs et dames, ce sont toujours les messieurs qui doivent saluer les premiers.

On n'est jamais trop poli!

* *

III. — Comment faut-il saluer?

1° En général, on salue sans s'arrêter.

2° Un peu avant de croiser la personne que l'on rencontre, on se découvre.

3° Il faut, avec la main droite, quitter réellement son chapeau et non se contenter d'y porter la main.

4° Il faut abaisser son chapeau et non l'élever au-dessus de la tête comme pour crier: *vivat!*

5° Les dames saluent par une inclination légère, mais apparente.

6° Il faut savoir, à ce salut, ajouter un sourire aimable.

On n'est jamais trop poli!

N'en soyons pas émus !...

JE parle des « *objections contre la Religion* » !...

N'en soyons jamais émus, car :

I. — La plupart sont sottes et futiles

a) *C'est un fait :*

Ce sont, en général, des paroles de gens souvent inconscients qui — avec une vague souvenance de quelques bribes d'un catéchisme très mal appris jadis et mélangé aujourd'hui à quelques grosses farces de journalistes viveurs — discutent des dogmes, des préceptes, des sacrements, des cérémonies, de l'Histoire et des coutumes de la Religion, comme un aveugle-né discuterait d'un tableau de Raphaël.

Ces gens-là, remarquons-le bien, répètent surtout des *phrases toutes faites*, cent fois entendues déjà, cent et une fois réfutées, et redites quand même pour la cent deuxième fois comme de triomphantes victoires de la Raison sur la Foi... Ces *phrases toutes faites*, c'est le chiendent du raisonnement. On a beau les arracher, ça repousse toujours...

b) *N'en soyons jamais émus !...*
Mais :

En général, *riens-en simplement*. Un commis-voyageur dresse devant vous le spectre du cléricalisme, de la Saint-Barthélemy, de l'intolérance catholique ou autres balançoires... Allez-vous vous mettre à discuter?... Ça n'en vaut pas la peine. Contentez-vous plutôt de tuer le fantôme sous un vaste et joyeux éclat de rire.

Parfois, le rire ne suffit pas. Alors *répliquons d'un seul mot très vert*.

Comme cette brave pèlerine de Lourdes, à qui un intellectuel de village disait en riant très gros :

— Eh bien, vous avez vu la Mère de Dieu ?...

— Oui, oui, j'ai vu la Mère de Dieu ! J'ai même vu toute la sainte Famille de l'étable de Bethléem. Il n'y manquait que l'âne. Mais... vous n'y étiez pas !...

II. — Quelques-unes sont sérieuses et embarrassantes

a) *C'est un fait*. C'est même un fait qu'on rencontre dans *toutes les sciences humaines*, physiques, zoologiques, anatomiques, chimiques, astronomiques, électriques... aussi bien que *théologiques*. **Il y a des mystères partout.**

b) *N'en soyons jamais émus !*

Si vous êtes très versé dans les choses de la Religion, vous répondrez sans peine, car : *Il n'y a pas une seule objection contre la Religion catholique qui n'ait sa réponse très sûre depuis saint Augustin.*

Si vous n'êtes pas très instruit :

1^o Renvoyez à ceux qui sont plus instruits que vous et que... votre interlocuteur, fut-il ministre de l'Instruction publique, instituteur, ou pasteur protestant.

Les prêtres ont mission d'expliquer la Religion, comme les chimistes sont chargés d'expliquer la chimie, les astronomes l'astronomie, etc... Menez aux prêtres les faiseurs d'objections... Allez-y vous-même.

2^o Pensez que c'est l'Eglise qui *enseigne* les vérités qu'on attaque. Ayant reçu de Dieu la mis-

sion d'enseigner, elle ne peut errer et ce sont nécessairement les faiseurs d'objections qui errent, vu qu'ils n'ont reçu de Dieu aucune mission et, par conséquent, aucune infailibilité.

Divine dans son origine (c'est de l'Histoire), divine dans son existence merveilleuse de vingt siècles (c'est encore de l'Histoire), ouvertement victorieuse de toutes les erreurs qui, sous des noms différents, l'ont ballottée depuis les apôtres (c'est toujours de l'Histoire), son enseignement peut être accepté les yeux fermés.

Les « Objections »?... **N'en soyons jamais émus!**

Un conseil pour finir :

Vous n'êtes pas du tout obligé de servir de cible aux hâbleurs de ville ou de campagne qui, loin d'avoir le noble désir de s'éclairer, n'ont que la basse envie de vous embêter.

Répondez-leur simplement, dans les quatre cinquièmes et demi des cas :

— Je ne m'occupe pas de votre conscience. Ne vous occupez pas de la mienne!...

Ou bien :

— Si vous n'y voyez pas clair, allez chercher la chandelle où on la trouve. Je ne suis pas obligé d'en porter avec moi pour votre usage.

~~~~~

## GRAIN DE BLÉ

ECOUTEZ cette parabole d'Henry Lasserre, l'historien pieux de Notre-Dame de Lourdes :

« Un grain de blé tomba, un jour, de la main du semeur dans un champ fraîchement remué.

» On le recouvrit de terre : il se crut perdu, enterré vivant!

» Un peu plus tard, on arrosa les sillons : « Je suis atteint de la peste », dit le grain de blé.

» Vint l'hiver avec ses neiges et ses glaces : « Il n'y a plus de chaleur, il n'y a plus de lumière, il n'y a plus de soleil », gémit le grain dans son obscure retraite.

» Après quelques semaines encore, le grain perd son enveloppe et se désagrège. « Cette fois, pense-t-il, c'est bien fini : je me décompose, je me dissous, c'est la pourriture de la mort! »

» Mais voilà que cette pourriture germe et engendre une vie nouvelle; des racines s'étendent; une tige se forme, elle perce la terre, elle monte, elle s'élance, elle se couronne enfin d'un magnifique épi qui se dore et mûrit au beau soleil de juillet. »

Et Henri Lasserre conclut :

« Grains de blé que vous êtes, pourquoi doutez-vous donc du soleil du bon Dieu? »

Et que nul d'entre nous ne dise : « A quoi suis-je bon? Qu'est-ce que je fais là dans ma douleur silencieuse et ma crucifiante inaction? — A quoi était bon Jésus-Christ sur le Calvaire? Que faisait-Il là, pendu, les jambes clouées et immobiles? — Il rachetait le monde! » (*J. Vaudon*).

Oui, soyons ces grains de blé que le divin Semeur jette au creux des sillons, et, malgré tout, demain, lorsqu'après les fécondes ténèbres de la nuit le soleil aura reparu, la France sera couverte de moissons d'or.

~~~~~

Le chef-d'œuvre d'un homme habile est de faire chaque chose en son temps.

(FRÉDÉRIC II.)

—* Coin des Buveurs *—

QUELQUES RÉFLEXIONS TRISTES...

« *Alcool*, disait Shakespeare, *je ne trouve pas d'autre nom pour te nommer, je t'appelle démon!* »

— A qui dira-t-on: malédiction? Pour qui les querelles et les pièges?... sinon pour ceux qui se laissent aller à boire!... Ils se ruineront... L'ouvrier sujet au vin ne deviendra jamais riche... L'intempérance est pleine de désordres... Elle produit la colère et l'emportement et attire de grandes ruines... Elle a tué bien des hommes... (ÉCRITURE SAINTES.)

— L'ivrogne introduit volontairement un démon dans son âme. (S. BERNARD.)

« L'ivrognerie, c'est la dégradation absolue de l'homme, créé par Dieu à son image et à sa ressemblance. »

— Le buveur incorrigible, une fois entré dans sa honteuse carrière, la parcourra jusqu'au bout, marquant chacune de ses étapes par un débris de sa vie physique, intellectuelle et morale. (H. MARTIN.)

— L'ivrognerie fait dire des paroles insensées, des médisances et des folies; l'intelligence est hébétée, la maturité de la pensée disparaît, une joie folle ou une fureur brutale la remplace, renverse toutes les barrières et mène à toutes les corruptions. (S. LAURENT JUSTINIEN.)

— L'alcool se trouve à la source des **trois quarts des procès criminels**, et à peu près à celle de **la moitié des procès civils!**... (UN MAGISTRAT AU CONGRÈS DE LIÈGE.)

— Les médecins constatent,

dans le quart des cas, l'intervention funeste et irréparable de l'alcool, dans les plus graves maladies du cœur, des artères et des veines. (Dr LEFÈVRE.)

* * *

L'ivrogne est un être méprisé, même de ceux qui l'ont poussé à l'ivrognerie.

— Encore un tel qui ne tient plus debout!... Ce n'est pas un homme!... disent en riant ceux-là même qui l'ont fait boire.

Sa femme, malheureuse par lui, se répète chaque jour un peu plus fort:

« Oui, j'ai aimé cet homme de tout mon cœur. J'ai rêvé de sacrifier ma vie entière à son bonheur... Aujourd'hui, c'est plus fort que moi: je ne peux plus l'aimer, je le méprise... »

Dans le village, ses enfants en ont honte.

— Partons vite, j'ai le cœur brisé, disait un fils en rencontrant un jour son père qui titubait sous les quolibets des gamins dans la rue...

Oui, tout cela est plutôt triste!

La tempérance est une vertu chrétienne. Comme toutes les vertus chrétiennes, elle sert plus, dans la vie d'ici-bas, que les vices.

A la place des désastres de l'ivrognerie, la tempérance met:

Du bois dans la cheminée;
De la viande dans la marmite;
Du pain dans l'armoire;
De l'argent dans la bourse;
De la force dans le corps;
Des vêtements sur le dos;
De l'esprit dans la tête;
De la joie dans le cœur;
Du bonheur dans la famille;
De la richesse dans le pays.

La Charité et la Philanthropie

Après soufflait la bise; il gelait, et le froid
Tenait chacun fort à l'étroit.
La pauvre Charité, quêtant pour œuvre pie,
Rencontre en son chemin dame Philanthropie,
Bien parée et fourrée à narguer les frimats.
Les voilà conversant, marchant du même pas;
Quand sur leur route une pauvrese,
Jeune encor, grelottant, s'approche et tend la main.
« Voilà bien, dit la dame, où conduit la paresse.
Hélas! le vice encore. Eh, quoi donc! est-ce en vain
Que la loi du travail s'impose à la jeunesse?
Il n'importe et toujours le malheur a son droit:
Elle se rend à telle fête,
Tout de ce pas, malgré le froid.
Et le produit, s'il est honnête,
Sera pour l'indigent un surcroît de secours. »
Elle dit, s'emmitoufle et s'en va haut la tête.
La Charité sourit et, sans plus de discours,
S'approche et, détachant sa mante,
En couvre sa sœur indigente.

CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX

DÈS que l'on constate un empoisonnement par les champignons, il faut appeler le médecin en toute hâte et, en attendant, agir ainsi qu'il suit:

Si la substance vient d'être avalée, il suffit de faire vomir, soit en enfonçant le doigt jusqu'au fond de la gorge, soit en faisant avaler un verre d'eau tiède dans lequel on aura versé une petite cuillerée à soupe de sel fin.

Si, au contraire, un certain temps s'est écoulé, la matière peut être passée dans l'intestin et alors il faut un purgatif.

A cet effet, on met deux cuillerées et demi à soupe de sel fin dans un litre d'eau tiède que l'on fait boire au malade. Ce purgatif amènera des évacuations par le haut et par le bas.

En se servant d'eau froide et non d'eau tiède, le purgatif agirait davantage sur l'intestin.

Si l'on avait à sa disposition du sulfate de soude, on mettrait 30 grammes de ce sel dans un demi-litre d'eau, que l'on ferait boire au malade à une demi-heure d'intervalle.

Ces précautions prises, il faut continuer les soins en donnant au malade une infusion de café bien fort, et plus tard encore de l'eau de riz gommée et du lait.

BAPTÊMES

Juillet

22. Roger CHABERT, *au Temple*.
Parrain : J.-M. Mourret.
Marraine : Rose Ayme.

Août

5. Louise GIMET, *Pendieu*.
Parrain : Alexis Rouqueirol.
Marraine : M.-Louise Raousset

MARIAGE

Août

7. Michel LAMBERT, *Rognonas*
et Marie GINOUX, *Pendieu*.

†

NOS DÉFUNTS

Juillet

21. Paul VÉRAY, 4 ans, *Berterigues*.
27. Marie BERTAUD, épouse MAR-
TEAU, 29 ans, *Ch. d'Avignon*.
31. Joseph MUS, époux AUBÉRY, 73
ans, *Bruyère*.

Août

4. Caroline GRANDE, 1 an, *rue de la
Clastre*.
5. Charles COURDON, 1 mois, *Ré-
chaussier*.
8. Emilie LAMBERT, épouse FON-
TAINÉ, 7½ ans, *Bassette*.
13. Jean PLUMEAU, époux BURAVAND,
76 ans, *rue de la Fontaine*.

PENSÉES

Je remercie mon siècle de m'avoir
donné, dans la persécution et la
haine contre l'Eglise, une nouvelle
preuve de sa divinité : **On ne hait,
on ne persécute ainsi que la
vérité !**
(DE BONALD).

LE PRÊTRE

Nous lisons dans l'excellent journal
Suisse, le *Nouveliste du Valais*, l'article
suivant dont nous sommes heureux de
donner connaissance à nos lecteurs :

« Le prêtre, clament les impies,
veut l'abrutissement, l'ignorance, et
l'esclavage des hommes. Et pourquoi,
grand Dieu, le voudrait-il ? Ce serait
de la folie.

C'est donc pour le plaisir bête
d'abrutir les anthropophages de l'O-
céanie que le missionnaire s'expose
à être mangé par eux ? C'est donc
pour la sotte satisfaction de plonger
dans l'ignorance et l'esclavage les
Chinois et les noirs du Sénégal que
le missionnaire quitte parents, amis,
patrie, pour aller se faire massacrer,
pour aller mourir, abandonné de tous,
sous un climat meurtrier ?

C'est donc pour le plaisir bête que
le père Damien va s'enfermer parmi
les lépreux des îles Sandwich dont
il contracte la maladie en les soi-
gnant, et meurt dans la souffrance ?
S'il en est ainsi, ô impies, ne haïssez
pas le prêtre, mais plaignez-le, son
sort est bien triste.

Ce serait pour l'affreuse jouissance
de voir souffrir ses semblables qu'il
s'est fait prêtre ? Ce serait pour ce
répugnant plaisir qu'il a renoncé aux
joies de la famille et qu'il s'est ex-
posé à vos injures grossières ? Mais
de quelle matière dégoûtante a donc
été pétri le cœur de ces Absalon mo-
dernes pour qu'ils aient de pareilles
idées ?

D'après les sectaires tout ce qu'il
fait n'est qu'hypocrisie. C'est proba-
blement par hypocrisie que les mar-
tyrs montèrent sur l'échafaud ? C'est
aussi par hypocrisie que les Char-
treux donnaient chaque année des
centaines de mille francs aux œu-
vres de bienfaisance ? »